

La Main
boulevard des essais

Isabelle Létouneau

Number 88, Spring 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Létouneau, I. (2001). La Main : boulevard des essais. *Continuité*, (88), 46–47.

La Main : boulevard des essais



par Isabelle Létourneau

Ces dernières années, le boulevard Saint-Laurent s'est rajeuni: il y a beaucoup plus de jeunes commerçants et de jeunes professionnels dans le secteur, principalement dans les domaines du multimédia, du cinéma, de l'architecture, des communications et des arts. C'est d'ailleurs un phénomène qui s'est amplifié avec l'implantation du Complexe cinéma et nouveaux médias Ex-Centris, qui a ouvert ses portes le 1^{er} juin 1999. Les commerces se sont modifiés pour servir cette nouvelle clientèle plus « branchée » et à l'aise financièrement. Boutiques et restaurants recherchés donnent l'impulsion aux nouvelles tendances urbaines. Elle est loin l'époque où se concentrait sur la Main l'industrie du textile, qui occupait la majeure partie des locaux aux

Oiseaux de jour, oiseaux de nuit, une clientèle bigarrée trouve toujours refuge sur la Main, entre la rue Sherbrooke et l'avenue Mont-Royal. C'est en 1825 que la rue Saint-Laurent (l'appellation boulevard est arrivée en 1905) prend la dénomination « The Main / La Main », une dénomination qui lui colle à la peau encore aujourd'hui. La Main n'arrête jamais : 24 heures par jour, elle sait accueillir, divertir et servir une clientèle de travailleurs, d'étudiants, de résidents et de touristes.

étages supérieurs. Jusqu'à la fin des années 1960, ces entreprises, dont les propriétaires étaient souvent d'origine juive, assuraient l'activité économique de l'artère. Des magasins d'alimentation ethnique et d'autres petites entreprises familiales venaient compléter le tout. Afin de poursuivre leur expansion et de contrer la concurrence qui venait d'ailleurs, ces entreprises manufacturières ont quitté la Main pour le secteur de la rue Chabanel, dans le nord de Montréal. Des artistes ont par la suite occupé les locaux désertés, y installant leur atelier, puis ce sont les entreprises de multimédia et de technologie de pointe, véritable eldorado pour le boule-



vard Saint-Laurent, qui ont pris le relais. Témoin d'une époque révolue, le magasin de vêtements J. Schreter a dû s'adapter à cette nouvelle clientèle plus variée

L'éclectisme, le caractère différent et original du boulevard Saint-Laurent, ne se reflète pas toujours dans l'aménagement urbain de l'artère. La SDC du boulevard Saint-Laurent, en collaboration avec la Ville de Montréal, a mandaté le Collectif pour l'architecture de la Main (Archipole, Box architectures et Smith Vigeant) pour qu'il développe un nouveau concept d'aménagement urbain.

Photos: François Rivard

EX-CENTRIS

L'implantation du Complexe Ex-Centris sur la *Main* n'est pas arbitraire. C'est en effet sur le boulevard Saint-Laurent qu'a eu lieu la première projection cinématographique publique en Amérique du Nord le 27 juin 1896 avec le cinématographe Lumière. En implantant Ex-Centris, Daniel Langlois, président fondateur de Softimage, a révolutionné la production et la diffusion du septième art à Montréal. Lieu d'avant-garde dédié au cinéma d'auteur, Ex-Centris constitue un véritable laboratoire de recherche pour les créateurs et les producteurs indépendants qui veulent expérimenter de nouveaux outils de diffusion et de production. En plus de renouveler la réputation de Montréal comme centre de production et de diffusion cinématographique, le Complexe Ex-Centris fait la preuve que l'on peut tenir tête aux mégaplex de toutes sortes qui programment principalement des films américains directement sortis de Hollywood.

et diversifiée, qui provient du Plateau Mont-Royal et aussi d'ailleurs dans la région montréalaise. Des années 50 jusqu'au début des années 1980, le magasin J. Schreter s'en tenait à la vente en gros, comme plusieurs autres commerces du secteur. Sa clientèle était principalement constituée de petits commerces de détail, qui ont bien souffert de l'arrivée des grandes surfaces. Afin d'assurer sa rentabilité, J. Schreter s'est lancé dans les campagnes publicitaires et dans la vente

au détail, ce qu'il fait toujours aujourd'hui. De plus, nouvelle technologie oblige, il a créé son site Internet. À deux pas de ce magasin, Steve Zimmerman, propriétaire du restaurant Bagel etc., constate lui aussi le changement de la clientèle. Le charme du boulevard Saint-Laurent, estime-t-il, tient à l'éclectisme des gens qui le fréquentent.

L'industrie du savoir et de la haute technologie suscite une nouvelle vague d'immigration sur le boulevard Saint-

Laurent. Cette vague a d'ailleurs commencé à déferler avec la célèbre Softimage, située sur la *Main* depuis 1986. Heureusement, le boulevard Saint-Laurent a réussi à conserver plusieurs commerces dits ethniques. Ils témoignent de cette époque où Juifs, Portugais et Européens de l'Est se côtoyaient et faisaient — et font encore — de la *Main* l'artère de toutes les couleurs et de toutes les saveurs. Les Warshaw, Schwartz, la Vieille Europe et la Bijouterie portugaise ont toujours pignon sur rue au grand bonheur des visiteurs.

Les défis sont nombreux pour les commerçants de la *Main*, à commencer par l'équilibre à conserver entre les lieux « branchés », plus visibles au sud de l'avenue des Pins, et les commerces plus anciens, véritable mémoire de cette artère. Cette rue a toujours été en mouvement. C'est son identité propre. Aux commerçants et aux visiteurs de suivre le courant.

PUBLICITÉ

Nouvelle vague d'immigrants

AXE À LA FOIS GÉOGRAPHIQUE, CULTUREL, SOCIAL ET ÉCONOMIQUE, LE BOULEVARD SAINT-LAURENT A TOUJOURS ÉTÉ LE PRÉCURSEUR DES GRANDES TENDANCES DE LA VIE MONTRÉALAISE. CHAQUE VAGUE D'IMMIGRATION A AINSI CONTRIBUÉ À FAÇONNER LA GÉNÉTIQUE PARTICULIÈRE DE CE BOULEVARD COMMUNÉMENT APPELÉ LA « MAIN ». CHAQUE GROUPE D'IMMIGRANTS Y A LAISSÉ DES TRACES MULTIFORMES, DE L'IMMIGRATION JUIVE DU DÉBUT DU SIÈCLE EN PASSANT PAR L'IMMIGRATION GRECQUE DES ANNÉES 50, JUSQU'À LA DERNIÈRE CONCENTRATION SIGNIFICATIVE, SOIT LES PORTUGAIS AU COURS DES ANNÉES 70.

LES HISTORIENS DE DEMAIN CONSTATERONT QU'UNE NOUVELLE VAGUE D'IMMIGRANTS EST APPARUE SUR LE BOULEVARD DANS LES ANNÉES 80. ESSENTIELLEMENT ACTIFS DANS LE DOMAINE VIRTUEL, LA PRÉSENCE DE CES PROGRAMMEURS, INFOGRAPHISTES, DESIGNERS, PHOTOGRAPHES ET ARCHITECTES N'EN DEMEURE PAS MOINS PALPABLE DANS LES CAFÉS, LES BARS, LES RESTOS ET LES BOUTIQUES. DANIEL LANGLOIS AURA ÉTÉ LE PRÉCURSEUR DE CETTE IMMIGRATION NOUVEAU GENRE

AVEC LA FONDATION DE SOFTIMAGE EN 1986. SES FILS ET SES FILLES SPIRITUELS SONT MAINTENANT NOMBREUX SUR LE BOULEVARD. COMME LE RÉSUME SI BIEN MICHEL DESGAGNÉ, PRÉSIDENT DE IDNA MULTIMÉDIA: « SI LE MULTIMÉDIA EST LA CONVERGENCE DES TECHNIQUES DE L'IMAGE, DU SON ET DU TEXTE, LE BOULEVARD SAINT-LAURENT EST LA CONVERGENCE DE TOUTES LES CULTURES. LE QUÉBEC DE DEMAIN SE VIT TOUTS LES JOURS SUR SAINT-LAURENT. »

AU DELÀ DE CETTE VAGUE MULTIMÉDIA, LE BOULEVARD SAINT-LAURENT ABRITE AUJOURD'HUI DES PROFESSIONNELS DE PLUSIEURS DOMAINES: AVOCATS, DENTISTES, NOTAIRES, COMPTABLES, TRADUCTEURS, CONCEPTEURS PUBLICITAIRES, INGÉNIEURS, AGENTS DE CASTING, COURTIER D'ASSURANCE, BREF, LA « MAIN » A FAIT LE SAUT DANS LA MODERNITÉ ET OFFRE AUX MONTRÉALAIS NON PLUS SEULEMENT DES COMMERCES MAIS AUSSI UNE MULTITUDE DE SERVICES VARIÉS.

Boulevard Saint-Laurent